

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Manuel du voyageur sur les bords du Rhin**

**Richard**

**Paris, 1846**

XII. De Coblenz à Trèves (Trier)

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

scheid, quoiqu'ici le séjour soit beaucoup moins dispendieux qu'à Aix-la-Chapelle. Les bains s'améliorent tous les ans. Bourscheid a d'agréables promenades, ses environs sont très-attractifs. Les beaux points de vue sont surtout la maison de campagne de Haidchen, d'une situation toute romantique, la belle manufacture d'aiguilles, à l'ouest sur la hauteur, près de la chapelle; Eich et autres endroits. Nous avons déjà parlé du Casino, avec sa vue de la ville d'Aix-la-Chapelle et des environs pittoresques.

*Hôtels* : Celui de M. Stephani, à l'entrée et à gauche d'Aix-la-Chapelle. On peut en outre loger dans les établissements de bains : au Moulin-d'Or, de Saint-Jean, de Roses, du Serpent et du Glaive (Schwertbad), et il est aussi très-facile de trouver à un prix modéré des logements chez les particuliers.

## XII. DE COBLENTZ A TRÈVES,

Par eau.

Il n'y a que 30 lieues (1) de l'une à l'autre ville, mais le cours de la Moselle est de 49 lieues. Le voyage est cependant beaucoup plus intéressant par eau que par terre. On a le long des rives les vues les plus riches, les plus variées; chaque village, chaque groupe de hauteurs, présente un paysage différent. Cent huit villes et villages embellissent les bords du fleuve depuis Coblenz jusqu'à Trèves, et dix-huit châteaux transportent le voyageur dans les temps passés, si riches en souvenirs. On doit à l'établissement des yachts accélérés de MM. Steinebach et Leroy, de Coblenz, l'augmentation considérable des voyageurs qui visitent la Moselle, et en juin 1840 un ser-

(1) 24 lieues d'après Schreiber.

vice régulier de bateaux à vapeur a été établi entre les deux villes.

Le piéton ne se tient pas à la triste chaussée comme la poste qui passe par Polch et Lutzerath, mais suit, quand il est possible, le cours de la Moselle, et s'il connaît le pays, il prend les coupures des montagnes, et va en droite ligne, tantôt le long de la rivière, tantôt dans les montagnes, pour éviter un détour de trois à quatre lieues. Le premier endroit de la rive en quittant Coblentz est

WEISS, lieu d'amusement des Coblençais, qui trouvent musique et bal dans le jardin de Buresheim. Vis-à-vis est

GULS (G.), bon vignoble et bonnes cerisaies, d'où les fruits s'envoient par charges entières à Cologne. Bonne auberge à l'Ancre. En rentrant dans l'intérieur du pays, on trouve, à un quart d'heure de la Moselle,

METTERNICH (G.), sur la route de Trèves. Il y a sur les hauteurs qui tirent sur la Moselle une source qui, au moyen d'un aqueduc construit par Clément Wenceslas, fournit la ville de bonne eau. L'encaissement mérite d'être vu; et la hauteur offre une vue très-intéressante, Rubenach et le château d'Elz-Rubenach est à un quart d'heure au-dessus de Metternich.

On entre alors dans les montagnes sauvages où la culture est très-pénible, et souvent impossible. On trouve le village de

LEY (bon vignoble sur le Rœtchen, dans les environs duquel Venance Fortunat, qui vivait en 552, désigne un burg).

WINNINGEN (G.) (Winningen, Vinia), bourgade à une demi-lieue de Coblentz, a 250 maisons. Il faisait partie du comté de Sponheim, appartenant au margrave de Baden. Les habitants sont protestants. Ils s'adonnent à la culture de la vigne, et chaque pointe de rocher y est couverte de ceps. C'est le meilleur vin de la contrée qui

peut avoir donné son nom à l'endroit où cette culture date déjà du iv<sup>e</sup> siècle. Il y a près d'une petite île un endroit dangereux pour le batelier sans expérience, nommé *Ziehsfurt*. Cette contrée a un air romantique et sauvage. — Le Conderthal, à la droite de la Moselle, a plusieurs moulins, une source minérale et les ruines d'un burg, qui est nommé *Meffartshaus* (maison de Manfred).

*DIEBLICH* à la rive droite, et *COBERN* à la gauche, vis-à-vis, sont à une lieue plus haut. Le premier de ces villages a de bons vins rouges, l'autre des vins blancs, dont la réputation a diminué depuis qu'on y a planté des ceps plus productifs, mais moins délicats.

*COBERN* (G.), connu dans l'histoire, avait des seigneurs de ce nom, dont on voit encore le burg en ruines. L'église ruinée de Saint-Jean est au-dessous de ce burg, qui a une vaste vue. Près de ces ruines il y a l'église de Saint-Mathias, monument bien entretenu de l'architecture gothique. Elle était aux Templiers. *Marienrod*, monastère de filles nobles, était dans l'intérieur, à une lieue de là.

Paraissent ensuite les villages de

*GONDORF* à la rive gauche, et de *NIEDERFELL* à la droite. *Gondorf* est le berceau de la maison de *Leyen*. Le burg est sur une hauteur baignée par la Moselle. Il fut rétabli à grands frais, il y a quelques années, par le prince de *Leyen*; mais son fils, qui s'est établi en Bavière, l'a vendu à vil prix, avec tous les bâtiments. Les ruines d'un autre burg sont plus au fond. *Gondorf* est pauvre et a un territoire fort resserré. Un chemin rural conduit à la petite ville de *Munster-Mayfeld*. — Le port de *Niederfell* est très-fréquenté; tout près est *Chur*, et vis-à-vis *Ober* et *Nieder-Leimen* ou *Lehmen*, connus par leurs vins de *Bleichart*, les meilleurs de la Moselle; mais qu'on ne peut guère goûter sur les lieux, parce qu'ils se vendent au pressoir.

Une lieue plus haut à droite est *Oberfell*, d'où les bords

opposés de la Moselle ont un aspect sauvage et mélancolique, jusqu'au village de

CATTÈNES (G.), vis-à-vis d'Alken et des belles ruines de Thuron ou Turant. Le lit de la Moselle y est très-resserré, et sous Alken une roche s'avance dans l'eau, ce qui arrête la navigation dans les grandes eaux. Une vieille tradition rapporte que les Romains avaient tendu une chaîne pour barrer le passage, d'où vient le nom de *Catenæ*. L'ancienne famille de Wilberg avait à Alken un burg considérable et de grands biens. Thuron a été bâti par Henri, comte palatin. Ce château fut détruit après la bataille d'Andernach, mais rebâti depuis et ruiné de nouveau dans la guerre de trente ans. La chapelle sur le Bleiden ou Blidenberg, était un lieu de pèlerinage bâti par les archevêques Arnault de Trèves et Conrad de Cologne.

Lœw est un agréable village sur la rive gauche, avec les ruines tout près du Hornbourg; à une demi-lieue plus haut

BRÖDENBACH à droite, sur le torrent de ce nom qui s'y jette dans la Moselle, et vient d'une fondrière où est le burg ruiné d'Ehrenbourg.

HATZENPFORT est beaucoup au-dessus à la gauche. Lœw et Hatzenpfort ont d'assez bonnes auberges. Rhom et Bourgen, qui suivent, ne sont séparés que par un ruisseau. C'est un débouché des bois du Hundsruck. Vis-à-vis est le bourg de Bischofstein, bâti vers 550 par l'évêque Nicéas.

MOSELKERN (G.), place d'abordage, est à une lieue au-dessus. L'Elz, torrent rapide, y tombe dans la Moselle, après avoir traversé des montagnes escarpées. En le remontant on trouve à une lieue le burg d'Elz, berceau d'une illustre famille encore florissante. Le château de la famille d'Elz-Oelke était près du ruisseau; il n'en subsiste que quelques tours en ruines. Les quatre familles possesseurs de ces burgs encore au siècle passé, étaient: Elz à Elz (à présent comtes d'Elz-Wuckewarsch); Elz-

Rubenach; Elz-Blatt-Elz, et Elz-Rodendorf. Ces deux dernières branches sont éteintes dans les hommes, et la troisième a abandonné sa part de ce chef-lieu au comte d'Elz. Le voyageur verra avec plaisir la disposition antique et le singulier assemblage de ses corps de logis, ses sombres corridors, ses tours, ses salles d'honneur, ses voûtes, la belle chapelle à verres peints, quelques machines de guerre, entre autres un projectile nommé *blinde*, des armures, etc. Le lieu est isolé, mais il y a quelques fermes et moulins dans le voisinage. Wiersheim, à un quart de lieue, était aussi une possession des comtes d'Elz. Le burg d'Elz fut vivement assiégé en 1551 par l'archevêque Baudoin; on voit encore des marques de ce siège. L'archevêque bâtit à cet effet à l'opposite le burg de Trutz-Elz ou Balden-Elz, dont il reste quelques ruines.

MUNSTER-MAYFELD est à une demi-lieue à droite de ce château. C'est une petite ville dont l'église est remarquable; elle fut collégiale, et l'on voit qu'elle avait été bâtie avec ses tours sur des restes de murailles romaines. On y voit les sépultures de plusieurs familles nobles des environs, et l'autel a des tableaux de l'ancienne école allemande. L'église est dédiée à saint Martin. Dans un diplôme de confirmation de 760, le roi Pépin fait mention de l'église Saint-Martin *in vico ambitarino* ou *rivo*, district de Mayen. On y fait naître Caligula, fils d'Agripine; mais d'autres prétendent qu'il est né à Kalsch, ferme du voisinage. Munster-Mayfeld est élevé et a une belle vue.

Dans une autre direction, aussi à une demi-lieue d'Elz, est le château de Pirmont, qui appartient aux comtes de Bassenheim. On y voit une belle cascade, et le ruisseau a d'excellentes truites et de bonnes écrevisses, le comte de bon vin. Plus haut, point de villages jusqu'à

MUDEN (G.), gros vignoble de médiocre qualité. Vis-à-vis est l'embouchure de la Litz ou Lutz. A une demi-

lieue dans les terres, il y a un autre Muden, où croit le vin de Litzerhecken, espèce de Bleichart.

A une demi-lieue, également à gauche, est la petite ville de

CARDEN, l'ancien Cardena, où les Romains avaient un camp retranché. La belle église collégiale a, dit-on, été bâtie au vi<sup>e</sup> siècle sur les débris du castel. Les alentours de Carden offrent des paysages très-pittoresques. L'auberge de Spikerman est bonne. Il y a aussi un casino. Carden est bâti en amphithéâtre, et présente de beaux paysages en haut et en bas de la Moselle.

ZILLESBERG est vis-à-vis sur une haute pointe du rocher. C'est un ermitage qui domine la contrée. A droite, à un demi-quart de lieue, est le bourg de

TREIS, qui a de l'industrie et un commerce actif avec le Hundsruck. Il est hors de doute que les Romains y ont eu un camp.

Il y a huit lieues par eau de Treis à Beilstein ou à Zell, et trois lieues par la montagne, si l'on a un bon guide. Un autre chemin conduit par le Hundsruck, et des lieux sauvages à Bacharach et au Rhin.

On remonte la Moselle sans trouver d'endroits jusqu'à Cochem. Mais à quelque distance du bac de Treis, on trouve sur la rive droite Pommern et son burg, qui étaient aux comtes de la Leyen. Le vin rouge en est recherché. A une lieue plus loin, et sur la même rive, est

CLOTTEN (l'ancien Clottena), dans une belle position. On voit sur un point élevé des montagnes un vieux burg, nommé d'après une tradition Coraidelstein. Clotten, qui est bien bâti, se développe sur la pente de la côte, et le centre en est occupé par une église antique. On peut y faire de bonnes études de paysages.

COCHEM (G.) (*Cochemia*), résidence d'un conseiller provincial. Cet endroit, important pour son commerce et ses manufactures, surtout en draperies, est sur le rivage et le penchant d'une colline. Le vieux burg en rui-

nes est fort au-dessus de la ville, et peut avoir été un fort romain. L'Endert, torrent qui tombe ici dans la Moselle, favorise de bonnes tanneries. Il y a ici un péage. On voit les ruines d'un autre burg un peu plus haut, en suivant l'Endert. Il appartenait aux comtes de Metternich-Winnebourg, et fut détruit par Philippe-Christophe, électeur de Trèves. On dit qu'il y a aussi eu un palais royal et une maison des Templiers à Cochem. *Auberge* : le Roi-des-Romains. Population, 2,600 hab.

Le voyageur ne regrettera pas un détour de quelque trois lieues pour aller aux *bains de Bertrich*, à une lieue et demie de Lutzerath. Le chemin traverse d'abord une contrée sauvage et désagréable; mais dès qu'on a descendu le bassin des montagnes, on se trouve dans une agréable vallée pastorale.

Cette partie de campagne est très-intéressante et récompense largement du peu de peine qu'elle coûte. Une voiture de poste va tous les jours de Cochem à Lutzerath, et correspond avec celle de Coblenz et Trèves, et de là à Bertrich il n'y a plus qu'une lieue et demie. — Ces sources d'eaux minérales paraissent avoir été connues des Romains. Il y a quelques années qu'on y trouva une médaille d'or de Vespasien, et des monnaies du temps de Constantin ne sont pas chose fort rare dans la contrée. En 1481, l'archevêque Jean II fit encaisser la source et construire de grands bâtiments; cependant cet établissement de bains s'était vu peu à peu tout à fait délaissé, jusqu'à ce qu'en 1770 le dernier électeur de Trèves vint le relever. Du temps de la domination des Français on y fit quelques améliorations, et le gouvernement actuel a tellement contribué à son embellissement, qu'il pourra bientôt rivaliser avec Ems. L'eau provient de deux sources, et fournit dans l'espace de 24 heures 198 foudres, le degré de chaleur est de 25° Réaumur, et l'odeur de soufre qu'elle exhale est très-forte, ne le cédant en aucune façon à celle de Spa. Bertrich a



présentement 14 cabinets de bains voûtés, mais ils sont insuffisants, attendu l'affluence extraordinaire des visiteurs. On y trouve aussi des douches et un bain pour les pauvres. La société de bienfaisance de Coblenz a donné 12,000 francs pour la construction d'une maison d'indigents.

Il y a dans l'établissement un bel et spacieux hôtel, où l'on est bien servi et à des frais modérés. — Pouch à la poste. — La maison de bains chez W. Kleng et chez Thomas, sont de bons hôtels de second rang. Ceux qui n'aiment pas le bruit des hôtels peuvent aussi se loger dans des maisons particulières. Les sociétés de Bertrich y rendent la vie fort agréable, et le séjour de ces bains est fort animé. Lorsque le temps est mauvais, la belle salle de réunion, avec ses appartements voisins, et le cabinet de lecture, qui est très-bien disposé, sont le point de réunion des baigneurs. Une visite à ces eaux ne peut manquer de répondre aux désirs du malade qui vient y chercher sa guérison, de l'homme d'affaires qui veut pour quelque temps seconner le poids de ses occupations, et même de l'amateur des beautés de la nature; mais celui qui recherche les plaisirs bruyants, la banque du pharaon et toutes ces distinctions des autres bains, voit ici son attente trompée. L'administration de cet établissement a été confiée en 1840 à M. le major de Falkowsky et au médecin de district, M. le docteur Wieler, ce qui lui a procuré des changements fort avantageux.

La contrée a un caractère qui lui est propre. C'est une vallée étroite et profonde, dont les sinuosités sont bornées par de hautes montagnes escarpées et couvertes de bois. On se croit transporté dans les Alpes. Un torrent coule dans la profondeur. De beaux vallons s'ouvrent aux deux côtés. Une cascade se précipite derrière une grotte, d'où l'on parvient à une double rangée de bassins coniques, qu'on prend pour un berceau enlacé de feuillage. L'ensemble est comme un grand jardin an-

glais qui offre les promenades les plus attrayantes. On trouve sur les hauteurs des pavillons d'où l'on a de belles vues. Sur l'une d'elles est la chapelle de Saint-Bertrich. Les bâtiments principaux sont environnés de charmantes allées. Il y a aussi une montagne volcanique dont on voit encore le cratère. Une autre curiosité est la grotte de basalte. L'on peut se procurer d'agréables vues et diverses jouissances en faisant l'excursion de

ALF, dans la vallée de la Moselle, qui est à trois lieues.

Il y a deux bons *Hôtels* chez M. Theisen, maître de poste, et chez M. Mentgens. Dans le voisinage, sur le chemin qui conduit au vallon de *Alfthal* se trouvent les immenses forges de MM. Remy et compagnie. On voit auprès de là les jolies ruines du château d'Auas.

On sort de Bertrich par un bois, à l'issue duquel on trouve des campagnes fertiles jusqu'à la petite ville de Wittlich, où est la poste, bonne auberge.

A une demi-lieue de Cochem, en allant à la Moselle, on voit l'ancien et beau prieuré d'Ebernach, qui dépendait de l'abbaye de Laach. Puis on arrive à

BEILSTEIN (D.). Le *burg* sur la hauteur voisine revint au XVII<sup>e</sup> siècle aux comtes (à présent les princes) de Metternich-Winnebourg, et ils l'habitèrent longtemps. Il y a dans la ville un couvent de Carmes supprimé; la prison monacale est remarquable. On trouvera plusieurs villages le long des deux rives pour aller aux ruines de Marienbourg, qui fut d'abord un monastère de femmes.

La Moselle fait en cet endroit un si grand détour qu'il serait fort incommode d'en suivre le cours. Elle s'avance d'abord du côté de la montagne, et après quelques lieues d'écart elle revient y toucher à gauche. De Marienbourg, la route passe par Merl pour gagner

ZELL, petite ville de 200 habitants. La contrée a de riches plaines de grains, beaucoup de vins, de fruits et

de lins. Le village de Reil faisait la frontière du comté de Sponheim.

*Auberges* : Chez la veuve Kock et chez Bremm.

ENKIRCH (D.), bourg. C'est un lieu des plus importants de la Moselle, au-dessous duquel l'on voit des débris de colonnes de granit presque toutes couvertes de terre. Cet endroit s'appelle le Temple, et la tradition porte qu'il y a eu un temple de païens. Les meilleures vignes sont celles de Hinterberg et de Stephansberg. A une demi-lieue d'Enkireh et sur une montagne le château de

*Starkenbourg* (D.) (*Hôtels* : chez Immich et Sauer), qui fut la résidence des comtes de Sponheim-Starkenbourg, éteints vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Population : 2,000 hab.

Le chemin conduit à Trarbach. Cette ville fut la petite capitale du comté de Sponheim ; elle est célèbre dans l'histoire. On dit que ce fut le *Thronus Bacchi* des Romains ; on trouve à trois lieues de là des traces d'un chemin des Romains de Trèves au Rhin. Il passait de Kirchberg le long des montagnes boisées aux hauteurs de Trèves. A une lieue y place une colonie de Sauromates.

TRARBACH (D.) est dans une très-belle et salubre position, environnée de toutes parts de hauteurs, de vignobles, de vallons fertiles et de plusieurs ruisseaux qui fertilisent les campagnes jusqu'à la Moselle. La ville est remarquable par son antiquité. L'église est au point le plus élevé de la ville. On y voit le tombeau en bronze de Jean IV, dernier comte de Sponheim, mort en 1457. Il y faut aussi voir l'ancienne maison de recette (Kellerey), sa grande et belle salle soutenue par des colonnes. C'était peut-être le lieu d'assemblée des vassaux de Sponheim. La ville a un bon commerce en vins et en tanneries. Les ardoises des environs descendent jusqu'au Rhin, et sont encore une source d'industrie. *Hôtel* du Cerf-d'Or, et chez Berthaud. Pop., 1,500 h.

Le *Græfinbourg* fut pris et rasé par les Français en 1754; il n'y en a plus de traces. Les meilleurs vignobles de la contrée sont: l'Ungerberg, l'Aalfang, le Munchroth ou Muhlrecherberg et le Landfuhrberg.

Vis-à-vis de Trarbach est le bourg de *Traben (G.)* (*Hôtel*: chez Claus), où l'on communiquait autrefois par un pont volant. C'est l'ancien *Travenna*, florissant déjà sous les Carlovingiens. Sa cime était couronnée du fort de Mont-Royal, que Louis XIV fit bâtir par Vauban, après le fameux édit de 1681, qui érigeait les chambres de réunion à Metz et à Brisach. Audessus de Traben on trouve sur le rivage le hameau de Risbach, et à une lieue de Trarbach on aperçoit le bourg de Wolf et le Gipfelberg, où les ruines d'un couvent offrent un aspect très-pittoresque. A une lieue et demie de Trarbach est le bourg de Crœff (Crœv dans les vieux titres). Dès le ix<sup>e</sup> siècle les moines d'Echternach (Epternach dans les vieux titres) y avaient une église et des vignes. Au moyen âge ce district, nommé Crœvre-reich, était un domaine royal. Il croît d'excellent vin à Crœff ou Crœve.

Depuis Crœff on retrouve des bourgs, des villages, des couvents, le long des deux rives, entre autres Erden, bourg à l'entrée du ci-devant comté de Sponheim, où croît un assez bon vin; l'ancien couvent de femmes de Machern; Rachtig, où il y avait une recette très-remarquable de l'ordre teutonique. On voit aussi dans le voisinage le beau et florissant bourg de

ZELTINGEN (D.). Le vin de ce dernier lieu est compté pour un des meilleurs de la Moselle. Plus haut on voit le Martinshof, ancien prieuré de Saint-Martin de Trèves, Wehlen et le riant village de Grach. On arrive bientôt à

BERNCASTEL (D.), petite ville de 2,000 habitants, et où sont les ruines d'un burg. C'est à l'extrémité du Hunds-

ruck; les montagnes vont jusqu'à la Nahe, dont elles suivent le cours jusqu'au Rhin. Freher croit que le burg, qui date des Romains, est l'ancien *Castellum tabernarum*, dont parle Ausone. La petite ville est fort industrielle, a de bons vignobles, et fait quelque commerce en ardoises. (Hôtels: des Trois-Rois;— de la Poste;— du Raisin.) Il y a des mines de plomb dans le voisinage.

L'hospice, qui est vis-à-vis, est une riche fondation pour de vieux prêtres, de Nicolas, cardinal de Cusa (Cusanus), prélat savant et grand politique, fils d'un pauvre pêcheur de

*Cus*, village vis-à-vis de Berncastel. Son cœur est déposé à l'église de l'hôpital. Jean Lesuranus, son compagnon, également savant, était de Lyser, autre lieu du voisinage.

MÜHLHEIM (D.), Hôtel (chez Brauneberg): bourg à une lieue et demie de Berncastel, à l'embouchure du Mühlbach, compte 800 habitants. — *Lyser* est vis-à-vis, sur le ruisseau du même nom, qui s'y jette dans la Moselle.

*Andel* est dans un charmant paysage, à une demi-lieue au-dessus de Berncastel. Un cultivateur, venu du Palatinat, y introduisit le trèfle, qui de là fut cultivé le long de la Moselle. Il tombe un peu plus bas dans le fleuve un petit torrent qui charrie des grains d'or. La route de Mayence au Hundsruick traverse la Moselle à Berncastel, où l'on trouve toujours des bateaux prêts.

*Veldenz* sur le Mühlbach, à une demi-lieue de Mühlheim, a près de 900 habitants. On y voit un château en ruines. Les comtes de Veldenz, qui possédaient le burg, descendaient des anciens comtes du Nahgau. Il y a des mines de cuivre dans le vallon. La contrée est pittoresque et d'un grand style. On remonte à

*Dusemont*, à une lieue au couchant. Le vin de ce lieu, surtout Braunenbergs, est fort estimé. On trouve plusieurs villages jusqu'à Emmel, Minheim (mentionné dans un titre de 1052), et

*Piesport* (G.) (Poztport dans les titres), où il y a aussi de très-bons vins. En s'enfonçant d'une lieue dans des côtes sauvages et escarpées, on arrive à l'ancien prieuré d'Eberhardsclaus, qui avait une belle bibliothèque. Eyrard, pauvre paysan de Piesport, s'y fit très-anciennement une cabane, et bâtit une chapelle avec les aumônes qu'il recueillait. Bientôt les pèlerinages y furent nombreux, des dons des fidèles fut fondé, en 1456, un couvent, et la chapelle fut convertie en église. Le cours du fleuve reprend les plus singulières sinuosités en suivant les défilés étroits des montagnes, et l'on s'étonne, si l'on suit sa marche, de se retrouver au même point au bout de quelques heures. La Trone tombe dans la Moselle près du hameau du même nom. Enfin on arrive à

NEUMAGEN (D.) (Noviomagum), bourg de 1,400 habitants, et qui a un vieux château. La Moselle longe un flanc de la côte. On y remarque une tour de pierres de taille, ouvrage des Romains, avec des traces d'inscriptions effacées et des bas-reliefs. On dit que Constantin le Grand y campa.

*Tritthenheim* est le berceau du célèbre Trithemius, dont les écrits historiques et littéraires sont estimés. Il fut abbé de Sponheim sur le Hundsruock, puis de Saint-Jacques des Écossais, à Wurtzbourg, où il mourut en 1619.

Les gros villages et les riches vignobles reparaisent sur les deux rives. C'étaient la plupart des possessions des couvents de Trèves. On passe à *Riol* (le Reol des vieux titres) et au vieux burg de *Riegesbourg* (Rigodulum), tout environné de montagnes. Tacite en fait mention. Près de *Longwich*, village de 750 âmes, il y a une belle source minérale. Le Leubach tombe dans la Moselle, et la Kyll au bourg d'*Erang* ou Ering, d'où l'on parvient à Pfälzel ou Pfalz, qui est à une lieue de Trèves. Ce lieu contient 1,200 habitants.

Le voyageur qui ne veut pas faire ce détour par Erang et qui renonce au plaisir de faire son entrée à Trèves par

le vieux pont de la Moselle, peut s'embarquer avec ses chevaux et sa voiture sur un bateau plat et s'approcher du *mont Grünberg*, devenu célèbre par la campagne de 1792. Ici on trouve une belle route qui conduit à l'ancienne Trèves.

TRÈVES (*Hôtels* : de Trèves, tenu par Reeking, au milieu de la ville, tout près de l'arrivée des bateaux à vapeur. Table d'hôte à 4 h. et à 5 h. — Bureau des voitures pour la Belgique. Voiture à disposition dans l'hôtel; on y parle anglais et français. — maison de premier rang; — de la Maison-Rouge; de la Ville-de-Venise, de Luxembourg). — Cette ville, si ancienne et si célèbre dans l'histoire, est dans une belle vallée que la Moselle arrose et qui court du sud-est au nord-est, dans une longueur de quatre lieues. La Moselle la traverse dans la direction susdite, et la Sarre s'y jette à la pointe de l'extrémité supérieure de la vallée.

Les Romains nommaient cette ville *Civitas Trevirorum* et *Augusta Trevirorum*. C'est, avec Soleure en Suisse, la plus ancienne ville de l'Europe. Trèves était déjà une ville considérable lorsque les Romains étendirent leur empire jusqu'au Rhin, elle avait déjà de beaux édifices. La beauté de la situation et la fertilité du terroir déterminèrent les Romains, dès le temps d'Auguste, à en faire, après la division des Gaules, le chef-lieu des administrations. Trèves devint la capitale de la première Belgique. Les empereurs romains y résidaient souvent. Constantin y plaça le préfet du prétoire qui gouvernait les Gaules, l'Espagne et la partie de la Bretagne soumise à l'empire. Ce ne fut que quand les hordes germaniques se furent jetées dans les Gaules qu'Arles en devint la capitale. C'était là que se faisaient les lois, qu'on battait monnaie, qu'on habillait les troupes auxquelles les fabriques de Trèves fournissaient des draps et des armes.

Les Francs s'emparèrent du pays et signalèrent leur

conquête par la dévastation. Trèves fut incorporée au royaume d'Austrasie. Théodoric, Théodebert, Clotaire, Sigebert et d'autres rois y tinrent leur cour, et la ville acquit ainsi une quantité de droits et de privilèges. Elle fut ensuite alternativement occupée par les Francs et par les Teutons, jusqu'à ce qu'enfin l'empereur Otton l'incorpora irrévocablement à l'Allemagne. Trèves est sur la rive droite de la Moselle, dans une longueur d'une demi-lieue, au centre d'un beau bassin qui a la même largeur et le double de longueur, depuis l'embouchure de la Sarre jusqu'à celle de la Kyll. De petits villages aux deux extrémités semblent en faire les faubourgs. L'intérieur de la ville impose; une partie des rues sont tirées au cordeau et assez larges, avec de beaux édifices.

Les principaux édifices sont : 1<sup>o</sup> l'ancienne résidence électorale, transformée en caserne.

2<sup>o</sup> Les bâtiments, qui sous la domination française, renfermaient la préfecture et le palais de justice. Ils sont habités à présent par le président en chef de la régence.

3<sup>o</sup> Le *Dôme* ou l'*église cathédrale de Saint-Pierre*, dont la forme est irrégulière. Cette église qui a de beaux autels et une galerie de marbre, est placée au plus haut point de la ville. Elle offre des restes d'ouvrages des Romains et des anciens Francs. Les flammes la dévorèrent en 1717, et l'électeur François-Louis la fit réparer en 1725. Elle renferme les tombeaux de plusieurs électeurs et archevêques de Trèves, et une relique célèbre, l'habit du Christ, qu'on dit avoir été rapporté du Levant par sainte Hélène. Il est sans couture et d'étoffe rougeâtre. On y voit un grand et magnifique orgue. L'enceinte de cette cathédrale se nomme cour libre du dôme (*Dom-freihof*), et offrait jadis à ceux qui s'y réfugiaient un asile inviolable. Le cadran de l'horloge porte ce texte symbolique de la Bible : *Nescitis qua hora fur veniet.*

4<sup>o</sup> La belle église de Notre-Dame, construite de 1227



à 1245, est un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'architecture allemande. Elle est auprès de la cathédrale. Au milieu s'élèvent une coupole hardie et douze colonnes formant une croix, chacune avec l'image d'un apôtre. Une chose curieuse dans cette église est une pierre qui se trouve au milieu, et de cette place seule on peut voir à la fois les douze apôtres.

5° La *Porta Martis*, ordinairement *Porta nigra*, ou Porte des Romains, au nord de la ville. La construction de ce monument architectonique magnifique remonte à la période gallo-belge des Trévérois. On ne peut douter qu'il n'ait été élevé par des Grecs, qui s'étaient d'abord établis, comme colons, aux bords de la Moselle. Quelques-uns en attribuent la fondation aux Gaulois ou aux Celtes, d'autres en rapportent la construction aux temps de Constantin le Grand. En dehors de la *Porta Martis* se trouvaient les sépultures romaines. En 1033 l'archevêque Poppo fit transformer le bâtiment en une église, qui fut consacrée à saint Siméon. Cette *Porte* est de blocs de grès d'un gris rougeâtre, noircis par le temps, et joints ensemble sans mortier par le moyen de crampons en fer cachés. On conserve ici tous les objets curieux trouvés dans les fouilles.

6° L'église *Saint-Paulin*, dans un des faubourgs. Elle a un plafond de peintures à fresques magnifiques, de Scheffner, représentant quelques scènes de l'histoire des martyrs, sous Dioclétien. Elle fut détruite pour la première fois, par les Huns en 447, brûlée en 1674 par les Français, et réédifiée en 1754. Lors de l'incendie de 1817, l'intérieur ne souffrit heureusement pas, et le bel orgue fut aussi sauvé. L'église *Saint-Gangolph* est sur le marché. Elle a une haute tour d'où l'on jouit d'une vue superbe.

Parmi les antiquités architectoniques on doit encore remarquer : 1° le *pont de la Moselle*, de 690 pieds de long, 24 de large, et avec 8 arches voûtées. Il est en-

tièrement de pierres de taille en lave, jointes ensemble sans mortier ni ciment. Les piliers ont environ 66 pieds de haut et 21 de large; ils sont encore de l'époque gallo-belge, d'après d'autres, du temps des Romains, de sorte que le pont a été bâti par Agrippa, à peu près du temps d'Auguste (voir l'histoire et les recherches de Wyttenbach, au sujet de l'ancienneté du pont de Trèves).

2° L'*Amphithéâtre*, situé au pied du Marsberg, et taillé dans cette montagne qui est au bord du chemin de Trèves à Ohlewig. L'époque de la construction en est inconnue, mais il paraît qu'il doit son origine aux Romains, du temps de la domination d'Auguste. Au reste, la disposition intérieure ressemble entièrement aux amphithéâtres romains encore existants. En 506, Constantin le Grand y fit dévorer par des animaux, plusieurs milliers de Francs avec leurs chefs, et en 515 il donna au même endroit une seconde fête semblable, et afin d'en transmettre le souvenir à la postérité, il institua les Jeux Francs (*Ludi Francici*). Un panégyriste de ce temps nommait ces supplices, un spectacle magnifique (*magnificum spectaculum*); un autre flatteur les appelait, punitions célèbres (*famosa supplicia*). Vis-à-vis de l'amphithéâtre se trouvait le *cirque*, dont il est question dans les confessions de saint Augustin, mais dont il n'existe même plus de traces. C'était entre l'amphithéâtre et le cirque, que les habitants de Trèves romaine se livraient aux divertissements de la naumachie. Le bassin est encore reconnaissable, et l'on voit encore çà et là d'antiques murailles.

3° Les ruines du *palais de Constantin* dont les restes donnent une idée de la hardiesse et du gigantesque de cet édifice, qui maintenant est une caserne. Du côté du nord est encore une tour demi-ronde, nommée *Heidenthurm*; sa hauteur est de 89 pieds, et elle est bâtie de briques.

4<sup>o</sup> Les *Thermes*, auprès de la Montagne du Calvaire. C'était probablement un bain impérial, et dans tous les cas, des premiers temps de la colonisation romaine. Le gouvernement prussien a fait déblayer, avec beaucoup de frais, une grande partie de ces ruines.

5<sup>o</sup> La *Halle aux Blés*, au bout de la ville et près de la Moselle.

6<sup>o</sup> L'*Aqueduc romain*. Tout ce qui passe sous terre est en partie conservé, mais ce qui traversait le vallon, est détruit. Il paraît avoir servi à la naumachie.

7<sup>o</sup> Le *Tombeau romain* dans le village *Igel*, à une lieue et demie de Trèves, un des plus beaux monuments, que les Romains aient élevés en deçà des Alpes. Il est sur une place où passait autrefois la route consulaire d'*Augusta Trevirorum* à *Remi* (Rheims), et maintenant route de Trèves à Luxembourg. Le monument a 72 pieds de haut et 16 de large, avec une couverture pyramidale, sur laquelle une figure tronquée en haut est agenouillée sur une boule supportée par des Sphinx. Il résulte de quelques inscriptions mutilées, que ce monument superbe était le tombeau de quelques personnes de la famille des *Secondins* (1) : quelques historiens sont d'une autre opinion ; cependant la première est la plus vraisemblable.

En dehors de la ville se trouvaient les quatre abbayes de Bénédictins, de Saint-Martin, Saint-Mathias, des Saints-Martyrs et Saint-Maximinien.

*Saint-Mathias* est à une demi-lieue de Trèves, dans une contrée charmante. Le couvent date de l'an 70 de l'ère chrétienne, vers laquelle, dit-on, *saint Eucharius* se bâtit en cet endroit une cellule. On conserve dans

(1) C'était à cette famille qu'était confié le soin des postes depuis Rome jusqu'aux armées, celui de diriger les marches, de fournir les voitures, les bateaux, les vivres. Toutes les figures du monument ont rapport à des bateaux, chariots ; on y voit le caducée de *Mercurio* ainsi que le zodiaque consacré aux postes.

l'église une relique curieuse ; c'est un morceau de la croix du Christ ; il est d'une grande dimension, enchâssé dans de l'or, et richement orné de pierres précieuses. L' amateur n'oubliera pas de se faire indiquer un joli tableau représentant une madone.

*Saint-Martin*, sur les bords du fleuve, couvent élevé par saint Martin, évêque de Tours. Il fut détruit d'abord par les Normands, ensuite par les Huns, et réédifié pour la troisième fois en 966.

*Saint-Maximinien*, à l'ouest, hors la ville et non loin de la Moselle. C'était une des plus riches et des plus anciennes abbayes d'Allemagne, quoiqu'elle n'ait pas été fondée par l'empereur Constantin, ainsi que les moines voulaient le prouver au moyen d'un faux document de Dagobert. L'abbaye possédait une bibliothèque considérable et beaucoup de manuscrits importants, parmi lesquels un livre des évangiles, dont Ada, sœur de Charlemagne, lui fit cadeau, et beaucoup de documents des Francs. L'abbaye est maintenant une caserne.

Le couvent de *Marie-aux-Martyrs*, au-dessous de la ville, fut bâti à la place où était le château des préfets gaulois du palais, et où beaucoup de chrétiens souffrirent le martyre.

L'université alors en ruines fut changée en un collège, lors de la domination française ; actuellement c'est un gymnase, avec la *bibliothèque de la ville* qui contient 90,000 volumes, et des manuscrits rares et précieux. Il s'est en outre formé à Trèves une *société d'amis des recherches utiles*, laquelle a établi un musée qui renferme beaucoup de curiosités.

La ville est riche en *fondations de charité*, parmi lesquelles : l'hôpital civil, la charité, les maisons des orphelins (filles et garçons), l'hôpital de Sainte-Elisabeth, Saint-Matthieu, les Incurables, Saint-Nicolas et la maison de correction, les enfants trouvés et une maison d'accouchement. Trèves a un mont-de-piété et une caisse

d'épargnes. Le cimetière est à une demi-lieue, et renferme quantité de jolis monuments.

Il y a à Trèves quatre librairies, de Goll, Lintz, Montigny et Troschel; un magasin public (Kaufhaus), deux foires par an, et un commerce assez étendu.

Plusieurs historiens attribuent à l'empereur Probus et en 280, l'importation et la culture des vignes, dont plusieurs plantations autour de la ville donnent un vin recherché.

*Portes.* Trèves en a 6: 1<sup>o</sup> la Porte du Pont de la Moselle, 2<sup>o</sup> celle de la Maison Teutonique, 3<sup>o</sup> celle de Saint-Martin, 4<sup>o</sup> celle de Saint-Siméon (l'ancienne *Porta nigra*), 5<sup>o</sup> la porte Weberbach, auprès de la *Porta alba alta*, 6<sup>o</sup> la Nouvelle Porte avec le groupe des apôtres de Trèves, *Encharius, Valerius et Maternus*. IIII

*Places publiques:* 1<sup>o</sup> le Vieux Marché avec un vieux bâtiment, l'ancien hôtel-de-ville, où l'on voit les statues de deux chevaliers de Trèves armés de toutes pièces, indiquant son ancienne destination. C'est là que brille l'orgueilleuse inscription de la fabuleuse construction de Trèves par Trebeta: *Ante Romam, Treviris stetit annis mille trecentis*. Au milieu du marché il y a sur cinq marches une belle colonne de granit surmontée d'une croix, et avec une inscription. Elle a été élevée au x<sup>e</sup> siècle par l'archevêque Henri. Ensuite sur la même place la fontaine Saint-Pierre avec la statue de ce saint. 2<sup>o</sup> Le Marché aux Grains. 3<sup>o</sup> La place du Palais. 4<sup>o</sup> Le Marché aux Bestiaux. 5<sup>o</sup> Le Marché aux Chevaux. 6<sup>o</sup> La Place Libre de la cathédrale.

*Rues.* Les plus belles sont: 1<sup>o</sup> la rue de Saint-Siméon, 2<sup>o</sup> la rue du Pain, 3<sup>o</sup> la rue Neuve, 4<sup>o</sup> la rue de la Viande, 5<sup>o</sup> la rue du Pont, 6<sup>o</sup> la rue Diederich, 7<sup>o</sup> la rue Jean-Philippe.

La loge maçonnique est au Marché aux Chevaux. Le théâtre dont la façade trahit encore son ancienne destination, était un couvent de Capucins. Beau casino.

*Excursions.* Les environs de Trèves sont attrayants et en partie dans le grand style des paysages suisses. Nous citerons parmi les principaux : *Pallien*, *Euren*, *Lændchen*, et le voyageur ne peut regretter le temps employé à les parcourir. Les services des bateaux à vapeur et des postes sont fort réguliers, et des prospectus indiquent les différentes heures d'arrivée et de départ.

*Voitures.* De Trèves à Coblenz en 14 heures, à Luxembourg en 6 heures, à Metz en 15 heures, tous les jours, pour Aix-la-Chapelle en 19 heures, plusieurs fois la semaine pour Bingen (1).

### XIII. VOYAGE DE TRÈVES A AIX-LA-CHAPELLE.

(De M. E. Bürsch, conseiller de la régence royale prussienne à Trèves.) (2)

Sous ce nom de *Eifel*, on entendait autrefois tout le pays des montagnes entre la Meuse, le Rhin et la Moselle. Dans les temps modernes on donna ce nom seulement aux montagnes de Virnebourg, Adenau, Münster-eifel, Zingsheim, en delà de Montjoie, les hauteurs de Rehr, Bütgenbach, Neuerbourg, Kyllbourg, Manderscheid, Hochem. On appelle *la haute Eifel*, la chaîne de montagnes de Lommersdorf, à Kelberg et à Ulmen, *l'avant-Eifel*, celle de Steffeln et une quantité d'autres villages jusqu'à Bertrich; *Schneifel* (l'Eifel de neige), le dos étroit de montagnes, depuis Brandscheid à Ormant, environ 2 lieues.

Un voyage à travers ces contrées est à tous égards très-

(1) Voyez *Guide du Voyageur en Allemagne*, à Paris, chez L. Maisson, et chez tous les libraires d'Allemagne. In-18, avec carte routière, 8 fr.

(2) Extrait du *Guide sur les bords du Rhin* de Schreiber.